

Quant aux antécédents pathologiques, on en connaît d'assez nombreux exemples dans l'ascendance d'hommes illustres : on sait que l'hérédité de Beethoven, fils d'un alcoolique, et celle de Mozart, dont la famille renfermait le germe tuberculeux, étaient très chargées.

Une revue étrangère disait plaisamment, ces temps-ci, que si les théories d'Hitler sur la stérilisation des tarés avaient été appliquées dès le siècle dernier, l'humanité eut été privée d'un Beethoven...

En somme, les conditions craniennes et cérébrales qui favorisent la prédestination du génie musical et créent des vocations irrésistibles nous apparaissent aujourd'hui avec un peu plus de précision.

On naît compositeur par prédisposition organique et, pour peu que les conditions de milieu en fournissent l'occasion, on ne peut échapper à sa vocation. Ceci est vrai, sans doute, pour tous les degrés de la faculté musicale, mais s'affirme hautement chez le compositeur doué d'une personnalité réelle, chez le créateur de nouvelles idées sonores, lequel représente une véritable anomalie anatomique — si heureuse soit-elle pour le développement du patrimoine artistique de l'humanité — et cela en raison de la conformation cranienne qu'il apporte en naissant.

On est fondé à y voir, sans apporter ici ni préjugé imbécile, ni interprétation de primaire, l'effet d'hérédités, ordinairement pathologiques, et parfois lointaines, ayant préparé l'éclosion de cet être d'exception.

Ceci n'est pas propre aux seuls musiciens. Le front proéminent de certains penseurs célèbres a tous les caractères d'une dystrophie hypertrophique imputable à ce genre d'hérédité pathologique, et qui semble avoir plutôt favorisé chez eux le développement du génie. C'est le lieu de rappeler que Lombroso a pu qualifier le génie de « dégénérescence supérieure ».

Le génie est toujours une anomalie, et c'est ordinairement la conséquence d'une anomalie cranienne entraînant une anomalie cérébrale. Ce terme d'anomalie n'entraîne d'ailleurs, pour le biologiste, aucun sens péjoratif et désigne simplement un type exceptionnel.

Peut-être les progrès de l'humanité, dans l'ordre intellectuel, proviennent-ils de l'apparition fortuite, dans la série des générations, de quelqu'un de ces types exceptionnels, en qui une hérédité de nature accidentelle est venue déranger la disposition normale et uniforme du cerveau humain. La pathologie cérébrale, à côté de tant de méfaits, peut créer, par hasard, de ces accidents heureux, grâce à quoi l'humanité, sous l'impulsion de nouveaux guides, évolue dans des voies nouvelles et cesse d'être aussi semblable que le sont entre eux les hôtes de la ruche ou de la termitière.

Félicitons-nous plutôt de ces déviations apportées de temps en temps au type humain, et sans lesquelles nous n'aurions peut-être ni inventeurs de génie, ni grands penseurs, ni grands artistes. Sans l'existence de ces dystrophies craniennes, d'origine pathologique ancestrale, et où quelque microbe aveugle a joué un rôle bien imprévu, qui sait si nous aurions eu un Goethe et un Debussy?...

Ne jetons pas de regards trop indiscrets sur les voies de la Providence et acceptons humblement ses dons...

D^r RAOUL BLONDEL.

Courtes réflexions à propos de l'étude du D^r Blondel.

Fort intéressante, cette étude a le grand mérite de nous faire, pour ainsi parler, toucher du doigt la réalité des phénomènes cérébraux et craniens. Nous ne sommes pas en mesure d'affirmer que le D^r Blondel, dans la masse d'indications précises qu'il nous donne, ne se soit jamais trompé ; ce qui nous semble certain, c'est qu'il a proclamé en savant une vérité que les songeurs et même les penseurs avaient depuis longtemps reconnue, à savoir que l'organe est fonction de la vertu qu'il manifeste.

Mais nous sommes dans l'obligation de nous opposer aux conclusions du docteur. Parler d'« apparition fortuite d'un type exceptionnel », de « hasard », d'« accident heureux », c'est employer le langage du matérialiste, et, dès lors, on ne comprend plus bien qu'il soit, aussitôt après, question de la Providence. Tout effet n'a-t-il pas une cause ? Il s'agit donc de savoir où est la cause, où est l'effet. Le génie est le résultat d'une anomalie cérébrale et cranienne, voilà la position du matérialiste, qui oublie, lorsqu'il fait une telle assertion, qu'il a auparavant adopté cette formule : La fonction crée l'organe. L'organe anormal est la conséquence du génie préexistant, voilà la position du spiritualiste.

Examinons un autre ordre de phénomènes et demandons-nous : Est-ce la lampe qui crée l'électricité, ou est-ce pour que l'électricité se manifeste que la lampe a été fabriquée ? Dilemme. Mais seul celui qui opte, dans les deux exemples, pour la seconde proposition, est en droit de parler, dans le deuxième cas, de volonté humaine et d'invention et, dans le premier, de Providence, de génie et d'apparition fortuite, c'est-à-dire indépendante des manifestations habituelles qui seules peuvent être prévues.

Les astrologues, — pardonnez-moi, cher docteur, de parler des astrologues, mais le jour n'est peut-être pas loin où les hommes de science reconnaîtront le bien fondé de leurs arguments essentiels, — les astrologues affirment que, s'il est possible à l'homme de démêler les influences astrales ou courants cosmiques qui ont modelé la forme des organes et permettent ainsi à telle ou telle qualité de s'exprimer, il lui est impossible de trouver dans ces courants ce qui permet la manifestation du génie. Le génie, disent-ils, vient d'une sphère supérieure à celle des astres.

Pardonnez-moi, cher docteur, d'ajouter ces lignes à votre belle étude, que nul n'apprécie plus que moi.

Jacques HEUGEL.

NOTRE SUPPLÉMENT MUSICAL (pour les seuls abonnés à la musique)

Nos abonnés à la musique trouveront, encarté dans ce numéro, *Scherzo-Valse*, de Philippe Gaubert, transcription pour piano de Jean Doyen.